

Compte rendu

Ouvrages recensés :

Grabendorff, Wolf et Roett, Riordan (Ed.) *Latin America, Western Europe and the U.S. : Reevaluating the Atlantic Triangle*. Toronto, Holt, Rinehart and Winston of Canada Ltd., Coll.

« Politics in Latin America : A Hoover Institution Series », 1985, 320 p.

Haglund, David G. *Latin America and the Transformation of U.S. Strategic Thought, 1936-1940*. Albuquerque (N.M.), University of New Mexico Press, 1984, 288 p.

par Gilles Vandal

Études internationales, vol. 18, n° 1, 1987, p. 245-247.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702148ar>

DOI: 10.7202/702148ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

no-causales, qu'elle implique une foule d'acteurs bureaucratiques aux intérêts souvent contradictoires. De plus, il nous enseigne que les dirigeants latino-américains ont une marge de manoeuvre considérable, et donc une responsabilité dans l'établissement de leurs relations avec les États-Unis. Notre seule réserve concerne le dernier chapitre, qui nous semble passablement modeste par rapport à l'ensemble. Si on compare les discussions sur le Mexique, par exemple, à celles sur le El Salvador ou sur le Nicaragua, l'écart est frappant, et déplorable. En étant tatillon, on pourrait aussi déplorer l'absence de bibliographie. Mais nous serons clément, car la réédition de cet ouvrage est une bien bonne chose pour tous ceux qui, comme vous et moi, s'intéressent à l'histoire et à l'avenir de ce continent.

YVON GRENIER

Département de science politique
Université Laval, Québec

GRABENDORFF, Wolf et ROETT, Riordan (Ed.) *Latin America, Western Europe and the U.S.: Reevaluating the Atlantic Triangle*. Toronto, Holt, Rinehart and Winston of Canada Ltd., Coll. « Politics in Latin America: A Hoover Institution Series », 1985, 320 p.

HAGLUND, David G. *Latin America and the Transformation of U.S. Strategic Thought, 1936-1940*. Albuquerque (N.M.), University of New Mexico Press, 1984, 288 p.

Les pays de l'Amérique latine ont adopté ces vingt dernières années des politiques extérieures dynamiques qui correspondent davantage à leur intérêt national particulier et qui se démarquent de la politique extérieure des États-Unis, voire même de l'Europe occidentale. Les recherches en histoire et en sciences politiques qui portent sur les relations que les États-Unis et les différents pays européens entretiennent avec l'Amérique latine n'ont pas été sans subir le contrecoup des péripéties de ce changement de paramètre et de perspective. Aussi, une nouvelle génération d'historiens et de politologues n'a cessé depuis deux décen-

nies de raffiner et de remanier ses propres théories et hypothèses concernant les liens et politiques qui relient l'Amérique latine aux États-Unis et à l'Europe occidentale. De façon différente, ces deux livres reflètent cette nouvelle tendance et représentent un apport important par les hypothèses qu'ils proposent et les questions qu'ils soulèvent.

Deux livres aussi différents tant par le sujet que les périodes historiques qu'ils couvrent n'ont apparemment rien en commun. Toutefois, une lecture plus attentive permet d'y trouver les éléments d'une synthèse et de dégager une réévaluation des relations unissant l'Amérique latine aux États-Unis et à l'Europe occidentale.

Bien que les historiens aient reconnu depuis longtemps l'influence que les États-Unis ont eue et ont encore dans l'établissement et l'évolution de la politique extérieure et même intérieure de la plupart des pays de l'Amérique latine, l'étude de la place et de l'influence de l'Amérique latine dans la définition de la politique extérieure des États-Unis est restée relativement ignorée. En ce sens, le livre de David G. Haglund, *Latin America and the Transformation of U.S. Strategic Thought, 1936-1940*, représente une première étude sur ce sujet. Il est impossible de résumer ici toute l'argumentation de l'auteur et d'indiquer toutes les conclusions auxquelles il est arrivé. Ce que le professeur Haglund nous propose ici, c'est une révision complète des hypothèses et théories concernant l'engagement progressif des États-Unis dans la Deuxième Guerre mondiale.

La thèse de l'auteur repose sur la perception que le Président Roosevelt et son entourage avaient des développements politiques, économiques et militaires survenant à la fin des années 1930 dans l'hémisphère occidental. Pour cela, il nous décrit la préoccupation croissante des autorités américaines à Washington face à la montée du nazisme en Europe et soutient que les menaces d'infiltration allemande en Amérique latine et les problèmes de défense du continent américain expliquent non seulement la politique extérieure des États-Unis face à l'Amérique latine mais aussi face à l'Europe en général. Dans ce processus, le

professeur Haglund nous décrit les autorités américaines comme étant composées foncièrement d'isolationnistes chez qui la montée du péril allemand en Europe a graduellement tourné en une perception d'une menace pour l'Amérique latine, laquelle a ensuite dégénéré en cauchemar et obsession.

Partant de cette perspective, la réaction américaine à l'établissement de la dictature du Président Vargas au Brésil en 1937, à la nationalisation du pétrole mexicain en 1938 et aux plans allemands d'achat de ce pétrole devient plus compréhensible. De plus, les différentes politiques exprimées par les représentants américains aux conférences pan-américaines tenues à Buenos Aires en 1936, à Lima en 1938 et à Panama en 1940 apparaissent sous un nouveau jour. Finalement, la préoccupation obsessionnelle des autorités américaines au sujet de la sécurité et de la défense des pays latino-américains exprimée lors de la conférence de Panama en 1940 au moment où les alliés étaient confrontés au plus grand péril n'était pas sans un élément d'ironie.

En guise de conclusion, l'auteur nous décrit comment la chute de la France fut ressentie à Washington comme un choc, puisque la perception que les deux Amériques étaient menacées reposait précisément sur la présomption d'une victoire allemande en Europe. Par conséquent, l'auteur affirme que les États-Unis durent abandonner leur politique isolationniste et s'engager progressivement dans la Seconde Guerre mondiale parce que les autorités américaines croyaient que l'Amérique latine était menacée et infiltrée par une cinquième colonne alors que le véritable péril résidait ailleurs. Ainsi, les États-Unis ne purent plus, à partir de juillet 1940, se payer le luxe de choisir s'ils devaient entrer ou rester hors de la guerre. Finalement, l'auteur conclut que la résistance héroïque de l'Angleterre à l'été de 1940 allait donner le temps nécessaire aux autorités américaines pour réarmer leur pays.

Cette étude apporte un brin d'air frais à notre connaissance de la politique extérieure des États-Unis à la veille de la Deuxième Guerre mondiale et nous décrit les mécanismes et le processus par lesquels cette politique

était forgée et définie. Elle nous démontre en particulier l'influence des perceptions et des valeurs culturelles dans la définition de la politique extérieure aux États-Unis et nous décrit comment, sous l'administration de Roosevelt, les décisions portant sur la politique extérieure étaient souvent prises au jour le jour et sans politique préétablie.

Le professeur Haglund a réussi à nous présenter une étude solide et intéressante sur un sujet complexe et peu étudié. Son livre est non seulement bien écrit et bien structuré, mais il évite les généralisations et les simplifications par une utilisation judicieuse de sources provenant d'horizons aussi divers que les archives du Département d'État, les papiers du Président Roosevelt, et diverses collections privées, sans compter un nombre élevé de journaux, de livres et d'articles publiés tant aux États-Unis que dans différents pays d'Amérique latine.

Les quatorze articles inclus dans le livre *Latin America Western Europe and the U.S. : Reevaluating the Atlantic Triangle*, édité conjointement par Wolf Grabendorff et Rior-dan Roett, nous proposent une nouvelle perspective pour analyser les profonds changements et bouleversements survenus dans les relations de l'Amérique latine avec l'Europe occidentale et les États-Unis pendant les 20 dernières années. Les différents auteurs qui ont contribué à ce volume acceptent la théorie que l'Amérique latine, l'Europe occidentale et les États-Unis sont les trois principales composantes d'un triangle qui couvre l'Atlantique. Cependant, ces auteurs affirment que trop d'importance a été donnée aux États-Unis dans l'étude des relations dans ce triangle et que l'on a oublié que l'Amérique latine et l'Europe occidentale ont des liens particuliers et séparés des relations que chacune d'elle peut entretenir avec les États-Unis. Pour ce faire, les deux éditeurs ont divisé leur livre en quatre grandes parties ou sections.

La première section du livre, qui comprend les quatre premiers chapitres, dresse un tableau historique de l'intérêt relatif et des rivalités qui ont marqué la politique des différents pays européens à l'égard de l'Amérique latine avant la Deuxième Guerre mondiale. De

plus, les différents auteurs soutiennent que la présence omniprésente des États-Unis dans cette région après la Deuxième Guerre mondiale était due en large partie à un déclin relatif de l'Europe occidentale pendant et immédiatement après ce conflit.

Dans la seconde partie qui couvre les chapitres 5 à 7, les auteurs accordent une attention particulière au Brésil. Ils présentent les principaux aspects et orientations de la politique extérieure du Brésil depuis 1960 et décrivent la volonté manifestée ces dernières années par les autorités brésiliennes d'établir des relations bilatérales et multilatérales avec des pays autres que les États-Unis ou ceux de l'Europe occidentale. Ils expliquent cette orientation vers une politique extérieure plus pragmatique non seulement par les nécessités du développement économique, mais aussi par le désir manifeste du Brésil de devenir une puissance au sein des pays du Tiers Monde, voire même de devenir une grande puissance mondiale.

Des questions aussi diverses que l'endettement, la crise énergétique et la sécurité régionale qui divisent les différents partenaires du triangle de l'Atlantique, sont traitées dans les chapitres 8 à 11 qui forment la troisième partie. L'endettement chronique des pays de l'Amérique latine est situé dans le contexte plus large du rôle des banques internationales dans les pays du Tiers Monde et indique la nécessité d'instaurer un nouvel ordre financier entre les pays du Tiers Monde et les pays industrialisés. De même, la crise énergétique est perçue non comme un manque de ressources mais comme l'absence de concertation et de politique régionale face aux grandes compagnies et aux pays producteurs. Finalement, la question de sécurité est placée dans la perspective plus large des problèmes des pays du Tiers Monde et apparaît comme un problème bien différent en Amérique latine de ce qu'il est aux États-Unis ou en Europe occidentale.

La dernière partie du livre qui couvre les chapitres 12, 13 et 14, consiste en un résumé des implications internationales de la divergence grandissante dans les politiques et les

intérêts nationaux des différents pays de l'Amérique latine face aux États-Unis et à l'Europe occidentale. Aussi, il n'est pas assuré que les anciens liens historiques ou culturels soient assez forts pour que ces pays accordent désormais une préférence spéciale à l'Europe occidentale ou aux États-Unis et les auteurs soulèvent la possibilité que ces pays développent d'ici la fin du 20^{ème} siècle de nouvelles alliances, hors du monde occidental, qui correspondraient davantage à leurs intérêts nationaux ou régionaux.

Toute tentative de donner un sens d'unité à une collection d'essais ne représente pas une tâche facile. Malgré la complexité et la diversité des thèmes abordés, Grabendorff et Roett ont su éviter les écueils inhérents habituellement à ce genre de publication. Les questions soulevées et les buts poursuivis par les compilateurs sont clairs et l'enchaînement des articles suit cette logique.

En définitive, ces deux livres nous présentent plus qu'un rapide survol des relations des États-Unis ou de l'Europe occidentale avec l'Amérique latine. Ils nous proposent une réévaluation audacieuse du rôle et de la place de l'Amérique latine à partir d'une nouvelle perspective des liens traditionnels et de la communauté d'intérêt qui régissent les relations de l'Amérique latine avec ces deux grands partenaires du triangle de l'Atlantique. Dans cette perspective, loin d'avoir été passifs et subi les contrecoups de décisions prises à Washington ou en Europe, les pays d'Amérique latine apparaissent comme ayant développé une politique extérieure indépendante et dynamique. De plus, cette approche rend plus compréhensible les bouleversements et les changements de politiques et d'attitudes que les pays d'Amérique latine ont connus depuis 1960 tout en fournissant certaines hypothèses sur l'avenir des relations entre ces différentes régions. Finalement, les liens entre les trois partenaires du triangle de l'Atlantique ressortent de cette analyse beaucoup moins forts que l'on a tendance trop souvent à l'affirmer.

Gilles VANDAL

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada*